BONNES NOUVELLES

juillet - août 2014



Les 5 clés du bonheur familial

Pourquoi les jeunes chrétiens divorcent-ils ? p.7
Vous attendrez-vous ? p.9
Nos enfants blessés : qui les défendra ? p.11
Comment l'Œuvre de Dieu est-elle financée ? p.14

Sommaire

En couverture



Les cinq clés du bonheur familial

Avec l'évolution de la technologie et des médias sociaux, l'unité familiale se dissocie et se fragmente. Vous pouvez favoriser ou retrouver l'intimité au sein de votre famille grâce à cinq clés susceptibles d'ouvrir les portes sur des relations familiales plus harmonieuses. *3*

Pourquoi les jeunes chrétiens divorcent-ils ?

Il y a quelques années à peine, elle, dans sa longue robe blanche et lui, en smoking, les invités lançaient des confettis, criaient de joie et célébraient leur union. Aujourd'hui, ils vivent chacun de leur côté et envisagent le divorce. Personne n'aurait cru cela possible, encore moins ce jeune couple. *7*

Vous attendrez-vous ?

Pourquoi certains mariages sont-ils solides alors que d'autres se brisent ? J'ai appris quelques leçons importantes tirées de mes 40 ans de mariage. *9*

Nos enfants blessés : qui les défendra ?

Aujourd'hui, beaucoup d'enfants sont en danger constant en raison des négligences, des guerres, des maladies et des famines. Tant de gens se désintéressent des plus vulnérables parmi nous. Mais il y a de l'espoir pour l'avenir dans les promesses certaines de Dieu. *11*

Comment l'Œuvre de Dieu est-elle financée ?

Jésus-Christ dit à Ses disciples de proclamer l'Évangile à travers le monde, d'enseigner ceux que Dieu appellerait et de prendre soin de Son peuple. Comment s'attend-Il à ce que cette Œuvre soit financée ? *14*

BONNES NOUVELLES

juillet - août 2014 volume 13 numéro 4

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale,*
P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.
© 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale.* Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.
Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley
Directeur artistique : Shaun Venish
Édition française : Maryse Pebworth
Lecture d'épreuve : Martine Ruml/Bernard Audoin
Traductrices : Renée Avilés/Annette Bernal
Infographie : Raphaël Bernal

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part : Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Église de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 Paris
France

www.revuebn.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux

United Church of God - Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1

Église de Dieu Unie - Cameroun
BP 10322 Béssengue
Douala, Cameroun

Église de Dieu Unie - Togo
BP 10394
Lomé, Togo

Église de Dieu Unie - Bénin
05 BP 2514
Cotonou, République du Bénin

Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire
13 BP 1922 Abidjan
Côte d'Ivoire

Église De Dieu Unie - RDC
BP 1557 Kinshasa 1
République Démocratique du Congo

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God - Royaume Uni
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ,
Royaume Uni

couverture : Thinkstock



Les 5 clés du bonheur familial

par Jerold Aust

Avec l'évolution de la technologie et des médias sociaux, l'unité familiale se dissocie et se fragmente. Vous pouvez favoriser ou retrouver l'intimité au sein de votre famille grâce à cinq clés susceptibles d'ouvrir les portes sur des relations familiales plus harmonieuses.

L'épouse de Stephen Covey, Ph. D., Sandra, est l'auteur de l'avant-propos du livre fort utile, publié par celui-ci en 1997 sur la famille et intitulé *The 7 Habits of Highly Effective Families* (Les 7 habitudes des familles épanouies). Les valeurs exemplaires transcendent le temps, de même que cet ouvrage extraordinaire et la leçon dont Mme Covey nous fait part dans son avant-propos.

Mme Covey raconte une histoire touchante au sujet de l'une de ses filles :

« Je me souviens d'une expérience que j'ai vécue avec notre fille aînée, Cynthia, alors qu'elle était âgée de trois ans. Nous venions tout juste d'emménager dans notre première maison… J'aime beaucoup la décoration intérieure et j'avais travaillé fort pour la rendre chaleureuse et accueillante.

« J'avais invité les membres de mon club littéraire et j'avais mis plusieurs heures à nettoyer la maison afin que chaque pièce soit parfaitement présentable. J'avais hâte de la faire visiter à mes amis et j'espérais les impressionner. J'avais couché Cynthia pour la nuit et je croyais qu'elle serait endormie lorsqu'ils ouvriraient la porte de sa chambre pour la voir — et qu'ils allaient remarquer, bien entendu, la pièce joliment décorée avec un édredon jaune vif et des rideaux assortis, ainsi que les beaux animaux colorés que j'avais confectionnés et accrochés aux murs.

« Mais lorsque j'ai ouvert la porte pour montrer ma fille et sa chambre, avec fierté, j'ai découvert, à mon grand désarroi, qu'elle était descendue de son lit, qu'elle avait sorti tous ses jouets de leur coffre et qu'elle les avait étendus partout sur le plancher… Elle avait sorti toutes les pièces de son jeu de construction, ses puzzles et ses crayons de cire — et elle continuait de s'en donner à cœur joie. Sa chambre était un vrai désastre. On aurait dit qu'une tornade venait de s'y abattre. Au beau milieu de tout cela, elle leva la tête et, tout en affichant un sourire espiègle, elle dit gentiment : *Allô, Maman !*

« J'étais furieuse qu'elle m'ait désobéi en sortant de son lit ; j'étais ennuyée parce que sa chambre était en désordre et que personne ne pouvait voir à quel point elle était bien décorée et j'étais irritée parce qu'elle m'avait mise dans une situation gênante devant mes amis.

« Je l'ai réprimandée, je lui ai spontanément donné une petite tape sur les fesses et je l'ai remise au lit en la prévenant de ne pas se relever. Sa lèvre inférieure a commencé à trembler ;

Photos : Thinkstock,

elle avait l'air estomaquée par ma réaction et avait la larme à l'œil. Elle éclata en sanglots, ne sachant trop ce qu'elle avait fait de mal.

« Immédiatement après avoir fermé la porte de sa chambre, je me suis sentie coupable d'avoir réagi si fortement. J'avais honte de mon comportement, car je réalisais bien que c'était mon orgueil — plutôt que son comportement — qui m'avait poussée à réagir de la sorte. Je m'en voulais pour mon immaturité et ma superficialité. J'étais convaincue d'avoir gâché sa vie. Au bout de quelques années, je lui ai demandé si elle se rappelait cet incident et j'ai poussé un soupir de soulagement lorsqu'elle m'a répondu que non. » (p. 4-5)

Mme Covey poursuit en disant que les épreuves de la vie rendent les parents meilleurs. Elle ajoute que, trop souvent, les parents s'impatientent, comprennent mal, jugent avant de chercher à comprendre, n'écoutent pas attentivement et manquent de sagesse en général.

Les parents apprennent de leurs erreurs. Les parents sensibles et compréhensifs s'excusent, acquièrent de la maturité, adoptent des valeurs exemplaires, reconnaissent les étapes de croissance de leurs enfants, dramatisent moins, se ressaisissent, apprennent à rire d'eux-mêmes, imposent moins de règles, jouissent davantage de la vie et, en fin de compte, réalisent que l'éducation des enfants est une tâche rigoureuse et assidue, tant sur le plan physique que sur le plan émotionnel.

Le livre du Dr Phil McGraw intitulé *Ma famille d'abord* (2004) est un autre ouvrage mûrement réfléchi sur les familles heureuses, qui explique comment faire de sa famille une priorité. Dans l'épilogue, il aide ceux d'entre nous qui sommes parents à faire face à la réalité : « Vos enfants doivent affronter le monde chaque jour. Qu'il s'agisse de leur première journée en maternelle ou dans une nouvelle école après un déménagement, de leur première expérience dans un concours d'orthographe ou de danse, ils emportent avec eux ce qu'ils vivent à la maison…

« Ont-ils été élevés de façon à entrer dans le monde d'une manière assurée, digne, spéciale, se sentant sûrs et pleins de confiance ? Ou arriveront-ils dans le monde en doutant d'eux-mêmes, avec un sentiment d'infériorité, de culpabilité ou de honte, parce que leur vie privée au sein de leur foyer est défectueuse et laide ?

« Vous avez à votre portée la capacité de vous assurer… d'obtenir la bonne réponse à ces questions. » (p. 275)

Et vous ? Si votre relation familiale se détériore en raison de la décadence des mœurs de la société et de l'avidité avec laquelle la technologie moderne accapare votre temps et votre attention, et que vous désirez consolider ou restaurer vos relations familiales, vous pouvez y arriver. Pour commencer, il faut, bien entendu, s'appuyer sur Dieu et sur les bonnes mœurs qu'Il a révélées dans la Bible, pour avoir une perspective et une orientation adéquates. Par ailleurs, nous examinerons cinq clés qui peuvent vous ouvrir les portes sur une famille heureuse ou, du moins, plus heureuse qu'avant.



1 Interagissez avec vos enfants

Prenez-vous le temps d'avoir de bonnes discussions avec vos enfants ? Parlez-vous avec eux de ce qu'ils pensent ou ressentent ? Vous souciez-vous suffisamment de vos enfants pour leur faire connaître vos plans visant à assurer leur succès dans la vie ?

Avez-vous déjà entendu des parents traiter leurs adorables petits enfants de petits monstres, de pestes ou de termes semblables ? Combien de parents estiment que leurs enfants sont « dans leurs jambes », qu'ils les empêchent de s'amuser ou de réaliser leurs propres rêves ou ambitions ?

Voilà des pensées puériles et débilitantes qui appauvrissent les relations familiales. Au lieu de déverser nos frustrations sur le dos de nos enfants, pourquoi ne pas contribuer à leur santé et à leur bien-être au moyen d'interactions attentives et encourageantes ?

Nos enfants sont notre avenir. Si vous et moi désirons protéger notre avenir, nous devons alors investir dans cet avenir. Le meilleur investissement que vous et moi puissions faire auprès de nos enfants, c'est de nous investir *nous-mêmes* — en leur consacrant notre temps et notre énergie, en prenant soin d'eux et en les aiguillant vers un avenir prometteur.

L'éternel problème de l'égoïsme, que les parents et tous les êtres humains en général éprouvent à différents degrés, *peut* être surmonté. Mais il faut pour cela comprendre notre nature humaine égoïste, désirer ardemment la maîtriser et élaborer un plan efficace pour y parvenir. Je me permets de vous décrire une petite partie d'un plan qui a bien fonctionné pour moi.

Lorsque ma femme et moi avons élevé nos enfants, nous avons cultivé un milieu familial fondé sur l'amour. Nous avons souvent habité dans une maison à deux étages. Si vous aviez été présent(e) dans notre maison à cette époque-là, vous auriez entendu les quatre membres de notre famille s'écrier spontanément, parfois tous en même temps et certainement sans préavis : « On vous aime les enfants (ou papa et maman) ! » Et la réponse immédiate était : « Nous aussi, on vous aime ! »

Cela aurait semblé bizarre à ceux qui n'y étaient pas habitués, mais pour nous, le fait de prononcer ces mots était quelque chose de tout à fait normal et qui nous apportait beaucoup de joie. Et nous agissions ainsi à de façon régulière. Vous n'interagissez peut-être pas de cette manière avec vos enfants, mais j'ai entendu des choses horribles dans les foyers que j'ai visités, ce qui m'a fait beaucoup de peine pour toute la famille, et surtout pour les enfants.



2 Donnez le bon exemple

Les paroles s'envolent, mais les gestes restent. Ou, comme on dit couramment, les actes en disent plus long que les mots. Les paroles sans gestes concrets sont sans valeur. Les enfants apprennent les bons comportements plus rapidement et plus adéquatement si leurs parents leur donnent le bon exemple au lieu de leur faire la morale.

Autrefois, la plupart des parents incarnaient les bonnes mœurs et prêchaient moins. Aujourd'hui, les parents sont à court de temps et d'argent, et s'accrochent à leur emploi, de sorte qu'ils ont l'impression d'avoir très peu de temps de qualité à consacrer à leurs enfants.

Certains parents se contentent de laisser « grandir » leurs enfants, c'est-à-dire qu'ils ne leur enseignent pas les bonnes mœurs. Par conséquent, les enfants ne grandissent pas véritablement, ou plus précisément, ils ne deviennent pas des adultes mûrs et responsables.

Photos : Thinkstock

C'est là un portrait déplorable de notre mode de vie contemporain où ce qui est le plus important, c'est-à-dire, donner le bon exemple, se trouve largement négligé.

Examinons la situation de plus près. En vue de perpétuer la race humaine, Dieu a donné à l'homme et à la femme une grande attirance l'un pour l'autre appelée « engouement ». Cet engouement précède le moment où ils doivent endosser leurs responsabilités parentales.

Après quelques mois de mariage, l'effet de « nouveauté » s'estompe, la lune de miel prend fin et l'engouement disparaît pour faire place à la réalité du quotidien à gérer entre époux. Soudain, les deux tourtereaux peuvent devenir des parents exigeants et querelleurs. Si cela continue ainsi, ils plongent leurs enfants sans défense dans leurs propres vices égoïstes, au milieu de disputes, de querelles et d'injures, en démontrant habituellement une approche négative face à la vie.

Si vous êtes un parent, attendez-vous plus de votre enfant que de vous-même ? Surveillez-vous votre propre comportement, en particulier les paroles que vous prononcez devant votre enfant ? Dites-vous des grossièretés ou faites-vous des blagues grivoises devant lui ? Rappelez-vous ceci : *Tout ce que vous faites ou dites sera gravé dans la tête de votre enfant*.

En quelque sorte, les jeunes enfants considèrent leurs parents comme des « dieux » — comme l'autorité ultime, le soutien de famille et comme leurs sources de protection, de soins et d'apprentissage. Vos enfants suivront votre exemple ; vous êtes leur héros ou leur héroïne lorsqu'ils grandissent. Si vous fumez, votre enfant cherchera probablement à en faire autant. Si vous prenez de la drogue, votre enfant cherchera sans doute à vous imiter. Si vous riez en entendant des blagues dénigrant le mariage ou les relations familiales ou si vous en racontez vous-même, votre enfant fera de même.

Stephen Covey souligne que la plupart des gens sont pris au piège dans le cercle vicieux de leurs soucis, ce qui diminue automatiquement leur cercle d'influence. Il explique que si nous, les parents, sommes plus motivés par nos préoccupations que par notre influence et l'exemple que nous donnons à nos enfants, et que nous cherchons avant tout à déterminer qui a tort et qui a raison, nous pouvons alors nous attendre à un comportement qui laisse à désirer chez nos enfants (p. 40-41).

Les bons parents sont ceux qui réalisent qu'ils pourraient très bien être la cause des comportements qu'ils n'aiment pas chez leurs enfants. Lorsque les parents ont cette perspective, ils sont soudainement empreints d'humilité et ils commencent à changer d'attitude et à adopter des valeurs qui rendent les parents fiers de leurs enfants.

Si vous donnez le bon exemple à votre enfant et que vous suivez les conseils qui vous sont prodigués ici, vous contribuerez ainsi à lui donner une vie heureuse et pleine de confiance où il grandira et apprendra à élever sa propre famille afin qu'elle se sente heureuse et en sécurité à son tour.



3 Surveillez et protégez vos enfants

Lorsque nos enfants étaient jeunes, ma femme et moi les surveillions de très près. Une dame s'était moquée de moi un jour parce que j'agissais ainsi et elle me disait que je les protégeais trop et que je ne les laissais pas apprendre par eux-mêmes, à «l'école de l'adversité». Or, cette personne ne connaissait pas notre situation.

Elle habitait dans une petite ville que l'on pouvait traverser en voiture en cinq minutes à l'heure de pointe, tandis que nous habitions dans une mégalopole en pleine expansion et comptant plus de 11 millions d'habitants, où les cambriolages, les agressions, les gangs de rue et les enlèvements abondaient.

Lorsque nous faisions des courses, dans un supermarché ou un magasin de jouets, nous restions très près de nos enfants, pour les surveiller. Nous voulions qu'ils grandissent en sécurité et qu'ils aient un jour leur propre famille. Nous ne tenions rien pour acquis. Quiconque regarde les actualités à la télévision le soir sait de quoi je veux parler.

Comment certains parents surveillent-ils leurs enfants, de nos jours ? De nombreux enfants doivent rentrer chez eux de l'école alors que leurs parents sont encore au travail. Ils sont laissés à eux-mêmes, et certains parents n'y voient aucun inconvénient. Et s'il y avait des prédateurs sexuels dans le quartier ? Ou encore des revendeurs de drogue ou des trafiquants prêts à profiter d'enfants impuissants et malheureux qui ont le nez dans leur téléphone intelligent pour envoyer un texto à un ami ?

C'est là que la connaissance du but du mariage et de la famille peut s'avérer très utile, surtout lorsque l'on est un parent qui prend ses responsabilités à la légère. Si un parent considère ses enfants comme un fardeau et qu'il a bien hâte de les voir quitter le nid familial, cela signifie qu'il ne connaît pas l'une des principales raisons d'être du mariage selon Dieu, c'est-à-dire produire et élever des enfants dévots au service de Dieu (voir Malachie 2:15). Dieu est une famille et Il est en train de bâtir Sa famille ici même, sur terre — dont *vous ferez partie*, si vous acceptez Son invitation (Hébreux 2:10).

Chaque jour, les médias parlent d'enlèvements d'enfants dont peu sont retrouvés en vie, brossant ainsi un tableau révoltant, mais tout à fait réel, de notre société. Alors, si vous désirez voir vos enfants grandir et fonder leur propre famille, assurez-vous de les surveiller et de les protéger assidûment.

Dieu nous tient responsables de nos enfants. Nous les avons sous notre garde pendant quelques années seulement, mais Dieu les aura pour l'éternité. Prenez au sérieux les responsabilités que Dieu vous a confiées et ne suivez pas l'exemple du monde.

Surveillez et protégez vos enfants, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de votre foyer. Sachez ce qu'ils regardent à la télévision et établissez des lignes de conduite. Sachez ce qu'ils font sur Internet et établissez aussi des lignes de conduite à cet égard.

Normalement, les jeunes n'acquièrent pas de maturité avant d'entrer dans la vingtaine. Habituellement, nos enfants demeurent dans le nid familial jusqu'à l'âge de 18 ans. Prenez conscience de votre responsabilité à l'égard de vos enfants devant Dieu Tout-Puissant et efforcez-vous d'être de bons intendants et tuteurs de ces êtres précieux qu'Il vous a confiés.



4 Éduquez vos enfants

Nous dressons les animaux, en particulier les chiens, mais nous supposons que nous ne pouvons pas ou que nous ne devrions pas enseigner à nos enfants à se comporter correctement. Quel raisonnement des plus étranges ! La Bible nous dit de les élever « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » (Éphésiens 6:4 ; voir aussi Proverbes 22:6)

Dieu nous tient responsables de nos enfants. Nous les avons sous notre garde pendant quelques années seulement. Prenez donc au sérieux les responsabilités que Dieu vous a confiées.

Si nous élevons nos enfants selon la voie divine, ils nous respecteront et, ce faisant, récolteront les bénédictions divines. Comme il est écrit dans le Cinquième Commandement : « Honore ton père et ta mère, comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a ordonné, afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. » (Deutéronome 5:16)

Sachez que Dieu considère les parents comme des intendants de Ses futurs enfants. Cela signifie que les bénédictions et les joies liées au fait d'avoir des enfants, de les élever en leur enseignant les valeurs de Dieu et de se réjouir de leurs réalisations plus tard dans la vie ne constituent pas le but ultime de leur éducation. En réalité, aux yeux de Dieu, les parents qui élèvent leurs enfants sont les intendants de futurs dieux (voir Psaumes 82:6).

Certains parents se contentent de laisser « grandir » leurs enfants, c'est-à-dire qu'ils ne leur enseignent pas les bonnes mœurs et que par conséquent, les enfants ne grandissent pas véritablement, ou plus précisément, ils ne deviennent pas des adultes mûrs et responsables. Dans certains cas, les parents eux-mêmes n'ont jamais véritablement grandi et, par conséquent, l'unité familiale se compose uniquement d'enfants.

D'autres parents comprennent leur devoir de donner le bon exemple à leurs enfants et de leur enseigner la bonne voie à suivre. C'est ce que nous appelons des parents mûrs. Certes, ils ne sont pas parfaits, car la perfection n'appartient qu'à Dieu. Mais ils possèdent assez de maturité pour se rendre compte de leur imperfection et ils cherchent à s'améliorer ou à atteindre leur pleine maturité. Dieu nous dit : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5:48)

Enseignez à vos enfants la voie divine. Ma femme et moi avons discuté de l'importance de cette responsabilité. Lorsque nos enfants étaient âgés d'à peine six mois, nous les placions sur notre lit pour faire notre prière en leur présence. Nous voulions qu'ils grandissent en entendant la volonté bienveillante de Dieu pour l'humanité. Plus tard, nous avons pris l'habitude de leur demander de s'agenouiller et de prier avec nous sur le bord de notre lit, et de faire une courte prière entre celle de leur mère et la mienne. Nous estimons que Dieu nous a bénis pour nos efforts, car nos enfants enseignent aujourd'hui la sainte voie divine à leurs propres enfants.

Voici le commandement de Dieu concernant l'enseignement de Sa voie à nos enfants : « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » (Deutéronome 6:5-7)

Lorsque nos enfants étaient plus âgés et qu'ils voulaient regarder certaines émissions télévisées, nous les regardions avec eux. S'ils voyaient quelque chose qui allait à l'encontre des préceptes divins, nous le soulignions et nous leur demandions s'ils pouvaient nous dire ce qui clochait dans cette émission. Cela les a aidés à apprendre à évaluer ce qu'ils regardaient à la télévision et à ne pas accepter tout ce que les médias présentaient.

Nous avons discuté avec eux du fait que les médias sont des entreprises commerciales et que ce qui est télédiffusé s'adresse généralement aux sens physiques des téléspectateurs dans le but de leur vendre des produits ou des concepts. Aujourd'hui, nos enfants enseignent les mêmes principes à leurs enfants.



5 Aimez vos enfants de façon inconditionnelle

Combien de fois ai-je entendu des parents dire qu'ils ne pouvaient plus aimer leurs enfants parce qu'ils avaient développé une dépendance à l'alcool ou aux drogues ? Une telle attitude devrait nous répugner. Comment est-il possible de donner la vie à nos enfants et de ne pas les aimer inconditionnellement ?

Parfois, je constate que certains parents renoncent à leur rôle parental par pur égoïsme. Peut-être parce qu'ils considèrent que leurs enfants ne sont pas à la hauteur de leurs attentes, de leur concept de soi ou de la carrière qu'ils envisageaient pour eux, tantôt parce qu'ils ne comprennent pas l'attrait de plus en plus néfaste de la société moderne et les effets de cet attrait sur leurs enfants.

Certains parents ne cherchent pas à savoir à quoi leurs enfants sont exposés à l'école ou ne s'en soucient guère. Comme l'autruche qui enfouit la tête dans le sable, ils restent indifférents aux effets délétères des médias sociaux, de la télévision et d'autres phénomènes qui les entourent.

Encore une fois, ma femme et moi avions décidé, lorsque nos enfants étaient encore petits, que nous allions les aimer inconditionnellement — et nous leur avons rappelé notre décision. Nous ne voulions pas qu'ils s'interrogent sur notre relation avec eux ; nous leur avons expliqué clairement que nous serions toujours présents pour eux, pendant qu'ils habiteraient avec nous, une fois qu'ils auraient quitté le nid familial et pendant tout le reste de leur vie et de la nôtre.

Lorsque les enfants savent que leurs parents les aiment inconditionnellement, ils mènent une vie plus heureuse et plus saine. C'est précisément la leçon que Dieu nous enseigne. Si vous lisez la Bible de la Genèse à l'Apocalypse, vous constaterez que Dieu aime les êtres humains, malgré leurs faiblesses — à tel point qu'Il nous a donné Son Fils unique Jésus-Christ comme Rédempteur (Jean 3:16-17). S'il est allé jusque-là, ne pouvons-nous pas, au moins, aimer suffisamment nos enfants pour vivre avec eux et leur donner l'exemple de la voie divine ?

Dieu nous enseigne qu'une fois que nous nous serons engagés à vivre selon Ses préceptes et que nous aurons renoncé entièrement à faire notre volonté pour faire la Sienne, Il s'engagera inconditionnellement envers nous. Même si nous péchons ou que nous nous écartons de Lui pendant un certain temps, Il ne nous oublie jamais et Il cherche toujours à nous ramener vers Lui (voir Luc 15:11-32 ; Philippiens 1:6). Dieu le Père et Jésus-Christ sont des exemples parfaits d'amour inconditionnel.

Aimez vos enfants de façon inconditionnelle. Vous en récolterez des fruits abondants et vos enfants et petits-enfants en récolteront davantage. Ils seront plus aptes à suivre votre exemple d'amour inconditionnel et à transmettre cette attitude divine à leurs propres enfants.

Si vous utilisez les cinq clés du bonheur familial que nous avons décrites plus haut, vous contribuerez à faire en sorte que votre famille se sente en sécurité, soit tournée vers les autres et connaisse le succès.

Cette réflexion nous amène au but ultime de la famille, une leçon qui transcende temps et cultures. Pour mieux comprendre ce but, ne manquez pas de lire notre brochure intitulée « *Quelle est votre destinée ?* » ***BN***

Photo : Thinkstock



Pourquoi les jeunes chrétiens divorcent-ils ?

par Mitchell Moss

Il y a quelques années à peine, elle, dans sa longue robe blanche et lui, en smoking, les invités lançaient des confettis, criaient de joie et célébraient leur union. Aujourd'hui, ils vivent chacun de leur côté et envisagent le divorce. Personne n'aurait cru cela possible, encore moins ce jeune couple.

Il est triste de voir un couple marié éprouver des difficultés et se séparer. Il est encore plus triste de constater qu'un nombre croissant de jeunes couples mariés ayant grandi dans une famille où on leur a enseigné la Bible commencent à éprouver de graves problèmes matrimoniaux. Personnellement, j'en connais quelques-uns qui ont même divorcé et vous en connaissez probablement vous-même.

Que se passe-t-il dans de telles circonstances ? Lorsque deux êtres s'engagent l'un envers l'autre par les liens du mariage, ils doivent s'attendre à faire des concessions. Mais la génération du millénaire — les adolescents et les jeunes adultes dans la vingtaine — ont-ils une mentalité et des attentes particulières qui font obstacle à un mariage durable ?

Beaucoup d'attentes et le gros mensonge

Notre culture occidentale moderne nous enseigne que, pour avoir une belle vie, nous devons viser les plus hauts sommets, en cherchant à concrétiser nos rêves et réaliser notre plein potentiel. On nous enseigne que pour être heureux à la fin de notre vie, nous devons être en mesure de nous tourner vers le passé et de constater que nous avons essayé tout ce qui semble bon et que nous avons cherché à profiter pleinement de toutes les possibilités qui s'offraient à nous. Autrement dit, le but ultime de la vie, c'est l'assouvissement de nos désirs et la réalisation de nos rêves — de tout ce que nous avions inscrit sur notre « liste de choses à faire avant de mourir ».

Les jeunes de ma génération — qui sont maintenant dans la vingtaine et qui se marient — ont été élevés, en croyant le mensonge selon lequel le but ultime de la vie, c'est la réalisation de soi et, par extension, l'amour — celui que l'on ressent au début de notre relation amoureuse — existe pour satisfaire nos besoins et nos désirs. Par conséquent, un bon mariage doit répondre aux besoins des deux parties.

Nous ne réalisons peut-être pas ce qui est arrivé à notre façon de penser et à nos valeurs. On nous a enseigné à penser de façon égocentrique et à poursuivre les idéaux d'une vie bien remplie. Nous justifions notre façon d'agir en nous disant que « bien entendu, Dieu veut notre bonheur », et nous refusons d'assumer nos responsabilités. Cette croyance en la réalisation de soi imprègne notre génération si bien que nous l'avons pratiquement dans le sang.

Mais selon cette formule de la quête du bonheur, le mariage en est réduit à un seul aspect d'une vie remplie de bien être — il n'est rien d'autre qu'un des facteurs contribuant à notre épanouissement personnel.

Prolongation de l'adolescence

En parallèle avec la popularité et l'acceptation de cette poursuite de la réalisation de soi on assiste à un retard de la maturité, à une prolongation du stade de l'adolescence.

Photo : Thinkstock

De nos jours, bien des gens attendent d'être dans la trentaine pour se marier. Ils profitent de la vingtaine pour réaliser, si possible le plus grand nombre de choses sur leur liste, avant que la réalité ne les rattrape et que les responsabilités ne leur tombent dessus. Cette attitude pourrait se résumer ainsi : « Se marier à 22 ans, c'est un peu comme quitter la fête à 21 h » La « fête », c'est la poursuite de l'accomplissement personnel et la recherche d'aventures romantiques ou sexuelles.

Ensemble, cette quête d'épanouissement personnel et cette prolongation de l'adolescence créent l'illusion qu'il nous faut profiter pleinement du célibat pour trouver nos valeurs et notre identité en vue d'augmenter nos chances de rencontrer « l'âme sœur ».

« L'âme sœur », c'est la personne qui nous rendra heureux et, en théorie, que nous rendrons heureuse. Nous serons très compatibles et nous serons indéniablement attirés l'un vers l'autre. Notre amour s'épanouira facilement et naturellement — à tel point qu'il suffira de « tomber » amoureux.

Trouver « l'âme sœur » — ou non

Malheureusement, le concept de « l'âme sœur » est un mensonge qui nous vient de Platon et de la mythologie grecque, lesquels font du choix individuel un simple spectateur sur la scène des relations amoureuses, dans le but de trouver la personne avec qui « ça clique parfaitement ».

Sur cette scène, cependant, lorsque les ennuis surviennent (lorsque l'amour ne vient pas automatiquement, que nos points de vue divergent ou que notre liste de choses à faire avant de mourir ou notre personnalité change, etc.), on risque de ne pouvoir nous empêcher de penser que « si la relation est si difficile, c'est peut-être parce que nous n'avons pas épousé l'âme sœur ».

Puis, il arrive parfois que l'on rencontre une autre personne avec qui nous nous sentons plus compatible — à qui on s'identifie davantage et avec qui la relation est plus harmonieuse — et plus nous apprenons à connaître cette nouvelle personne, plus nous avons l'impression d'avoir « épousé la mauvaise personne ».

La dernière étape, c'est lorsqu'on entend les simples mots : « Ça n'a pas marché », comme si le problème, c'était le « ça ». En réalité, le « ça » n'est jamais au cœur du problème — ce sont les *personnes* concernées qui en sont la cause.

L'amour véritable est altruiste

Or, l'amour véritable, ce n'est pas la poursuite de la satisfaction de nos propres besoins et désirs, c'est *l'abnégation de soi* au profit de l'autre. C'est faire passer ses propres désirs et besoins au deuxième rang (voire au troisième ou au quatrième, et même au-delà).

Le mariage, c'est un engagement que l'on prend l'un envers l'autre, et envers notre Créateur. Les partenaires du mariage doivent « hériter… de la grâce de la vie » ensemble (1 Pierre 3:7). En d'autres termes, nous devons collaborer en vue de nous aider mutuellement à atteindre notre but ultime, c'est-à-dire le Royaume de Dieu (Matthieu 6:33).

Nous devons nous encourager et nous entraider en vue de réussir dans notre entreprise, tout en grandissant en sagesse et en grâce afin de pouvoir paraître debout devant Jésus-Christ à Son retour (Luc 21:36). Pour y parvenir, nous devons mettre notre réalisation personnelle de côté en vue de satisfaire les besoins de l'autre.

Cela implique que nous devons mettre notre vie au service de l'autre et oublier les enfantillages, l'évitement des responsabilités et les distractions futiles, en vue de chercher à émuler l'amour et l'exemple parfaits de Jésus-Christ.

Mais attention ! Je ne suis pas en train de dire qu'il ne faut pas chercher à profiter pleinement de la vie, à s'épanouir ou à réaliser ses rêves. Je ne préconise pas non plus de ne pas chercher à déterminer, dans le cadre des fréquentations, avec quel type de personne nous aurions le plus de chances de vivre un mariage heureux et profondément satisfaisant pour les deux parties. Ou encore qu'il faille éviter de se fixer des objectifs et de réaliser pleinement son potentiel avec les talents que Dieu nous a donnés.

Je ne suppose rien de la sorte. Rien de ce qui a été mentionné ci-dessus n'est bon ou mal en soi. Le fait de bien se connaître soi-même et de trouver une personne compatible avec qui on peut partager sa vie rend le cheminement chrétien beaucoup plus agréable et satisfaisant.

Mener une vie profondément satisfaisante

Avoir vécu une vie véritablement épanouie, c'est pouvoir prendre du recul en fin de compte et constater que la majeure partie de sa vie a été consacrée au service de Dieu, à la satisfaction de Sa volonté et des besoins de Ses enfants, plutôt qu'à l'assouvissement de ses propres besoins et désirs et à la réalisation de ses rêves personnels.

Nous ne sommes pas sur terre pour accomplir tout ce qui figure sur notre liste de « choses à faire avant de mourir » et pour nous dire, en fin de compte : « Quelle belle vie j'ai vécue ! » Notre destin, ce n'est pas de mener une vie personnellement satisfaisante, puis de mourir. Ce n'est pas non plus d'épouser la personne qui nous rend heureux, puis de la remplacer lorsque le vent tourne.

Non. Si nous existons, c'est pour émuler la nature aimante de Dieu le Père et de Jésus-Christ. Nous existons pour apprendre la signification de l'amour véritable, c'est-à-dire une bienveillance et un dévouement axés sur le service et l'altruisme — et pour faire profiter tous les enfants de Dieu de cet amour. Dans une relation matrimoniale, cela signifie faire passer nos propres besoins, désirs et rêves au troisième plan, après ceux de Dieu et de notre conjoint. Cela signifie prendre la décision difficile de faire ce qui est juste et non ce qui nous tente.

Si nous existons, c'est pour pouvoir dire en rétrospective : « Je n'aurais jamais cru être aussi utile à Dieu dans la réalisation de ***Son*** objectif ! » Que cette perspective vous guide dans votre mariage et dans votre vie en général ! ***BN***

L'amour est une façon d'agir.

Il y a plusieurs années, un compositeur-interprète de musique *country*, Clint Black, a enregistré une chanson très éclairante intitulée *Something That We Do* (Notre façon d'agir). Apparemment, il a puisé l'inspiration de son expérience personnelle au sein de son propre mariage qui dure depuis plus de 30 ans. Voici la traduction d'un extrait :

L'amour, ce n'est pas une chose que l'on trouve.
L'amour, ce n'est pas une chose que l'on possède.
L'amour, ce n'est pas juste un sentiment que l'on éprouve.
L'amour, ce n'est pas un état dans lequel on tombe.

Toutes ces phrases sont suivies de la pure vérité : ***L'amour, c'est notre façon d'agir.***

Autrement dit, l'amour véritable, c'est un choix que l'on fait — le choix d'agir d'une certaine manière. L'amour véritable, c'est plus qu'un simple sentiment. Il requiert des efforts, du temps et un engagement personnel. Il requiert des efforts — parfois beaucoup d'efforts. Mais les récompenses en valent vraiment la peine !



Vous attendrez-vous ?

par Darris McNeely

Pourquoi certains mariages sont-ils solides alors que d'autres se brisent ? J'ai appris quelques leçons importantes tirées de mes 40 ans de mariage.

J'allais avoir 22 ans dans à peine six jours et ma femme avait 21 ans lorsque nous nous sommes mariés. Fraîchement sorti de l'université, je travaillais, mais j'avais peu d'expérience pour vivre seul au quotidien. Ce que nous savions sur le monde était limité, mais bientôt, cela allait changer.

C'était il y a plus de 40 ans.

Je ne savais pas vraiment qui nous étions. Nous nous connaissions à peine. Oh, nous étions amis depuis trois ans, et au cours de la troisième année, nos fréquentations sont devenues sérieuses, et nous nous sommes fiancés. Toutefois, nous avions passé ces années d'études au sein d'une résidence universitaire, prenant nos repas à la cafétéria, et pratiquement tous les besoins relatifs à la vie quotidienne nous étaient fournis. Ce n'était pas le monde réel dans lequel nous allions bientôt nous retrouver. Aucun de nous ne réalisait à quel point nous allions devoir mûrir. Mais nous étions amoureux et décidés à nous marier.

Avec le recul, je pense que je connaissais mieux ma femme que je ne me connaissais moi-même. Il en était probablement de même pour elle. La clé de notre mariage est que, à mesure que nous avons appris à découvrir notre propre personnalité, l'orientation fondamentale de nos vies ne changea pas — nous formions le même ensemble même si chaque élément avait gagné de l'expérience, de la maturité, et s'était amélioré avec l'âge. Dans notre cas, notre croissance individuelle nous a rapprochés au lieu de nous séparer.

Mais ce n'est pas le cas de toutes les unions. Les mariages d'aujourd'hui sont en danger, surtout ceux de la génération qui ont été élevés en utilisant des appareils électroniques comme leur principal mode de communication.

Dans cette revue, un autre article sur le mariage intitulé « Pourquoi les jeunes chrétiens divorcent-ils ? » m'a amené à réfléchir sur la raison de la longévité de notre mariage alors que d'autres se sont brisés. Tant d'amis, mariés à la même époque, sont maintenant divorcés, certains même plusieurs fois. Je ne connais pas tous les détails, mais il est clair que de simples bonnes intentions ne suffisent pas pour qu'un mariage soit solide.

Je ne souhaite pas minimiser les lois et les principes fondamentaux qui, de façon générale, régissent l'union conjugale. Toutefois, l'expérience m'a appris que, dans toutes les relations, quelque chose de plus est parfois nécessaire pour surmonter les défis. Je voudrais donc partager certaines expériences et leçons tirées d'une vie conjugale.

Les défis de notre première année de mariage

Permettez-moi de revenir à la perspective que nous avions concernant les orientations de la vie quotidienne. Debbie et moi étions chrétiens. Nous avions accepté l'appel de Dieu dans notre jeunesse et nous pensions que, dans la mesure où nous Lui soumettions nos vies, Il nous guiderait. Il s'agissait d'une foi simple qui serait testée et développée dans le creuset de la vie.

Photo : Thinkstock

Lors de notre première année de mariage, nous avons vécu une expérience déchirante qui fut un test, non seulement pour notre foi, mais pour notre mariage.

J'étais un jeune ministre et l'organisation religieuse pour laquelle je travaillais dut affronter une division. Dans une telle situation, les gens réagissent avec émotion et nous ressentions le poids de ces troubles comme jamais auparavant. Notre foi et mon engagement en tant que ministre furent mis à l'épreuve.

En ce qui me concerne, je n'étais plus un débutant sans expérience. Auparavant, je voyais la vie avec des lunettes roses ; maintenant, je les avais remplacées par des lentilles de contact haute définition qui me montraient à quel point il était difficile de travailler avec les gens dans le domaine spirituel. Je peux dire que nous avons traversé cette période, continué le travail, mais nous n'étions plus les mêmes, tout en étant toujours ensemble en tant que couple.

Le prochain défi — il faut s'accrocher !

Le prochain grand événement de la vie arrive avec la venue des enfants. Notre premier fils est né deux ans après notre mariage, et quatre ans plus tard, notre deuxième. Maintenant, nous étions parents. Quelle aventure !

Votre monde change lorsque vous êtes responsable du développement, de l'éducation et de la formation des enfants. Cela va bien au-delà des besoins physiques que vous devez satisfaire. Ce qui est en jeu, c'est votre exemple, le caractère, ainsi que les divers épisodes de la vie quotidienne que vous gravez dans leurs jeunes esprits. Premièrement, les enfants développent leurs personnalités, puis leur propre façon de penser et de voir au fur et à mesure que les années passent et, finalement, ils deviennent des adultes responsables.

Pour nous, comme pour la plupart des parents, nous avons appris sur le tas. Je n'ai jamais rencontré de parent entièrement prêt pour ce rôle. C'est un métier que l'on apprend en le pratiquant. Il demande des ajustements constants; il faut pouvoir rester flexibles et prendre des décisions à la dernière minute. Comme un bon joueur de foot, il faut « déchiffrer la défense » et savoir changer de tactiques pour réussir.

Pour bien élever vos enfants, vous devez les « déchiffrer » et ajuster votre approche afin de les enseigner correctement. Nous avons réussi à transmettre un grand nombre de nos valeurs et à élever nos enfants pour qu'ils deviennent des adultes responsables et de bons parents à leur tour.

Il y a des années, un membre de l'une de mes congrégations me dit, très sagement, que le rôle d'un parent ne s'arrête jamais. L'expérience m'a montré qu'il avait raison. Le travail n'est jamais terminé. Être parent vous change, potentiellement pour devenir meilleur. Debbie et moi avons été transformés tout au long de ce processus et, à nouveau, nous avons réajusté notre relation, notre mariage en fut renforcé.

Le temps et les circonstances jouent un rôle dans la vie de chacun de nous. Beaucoup de choses sont hors de notre contrôle dans la vie. Mais choisir est toujours de notre ressort.

Un de nos points forts était notre relation l'un avec l'autre. Après notre lien avec Dieu, celui de notre mariage était primordial et nous avons transmis cela aux enfants. Nos fils savaient que, bien que nous les aimions très fort tous les deux, nous nous aimions aussi l'un et l'autre profondément. Quand le temps de quitter le nid et de voler de leurs propres ailes est venu pour eux, notre mariage n'a pas faibli. Nous étions prêts à passer à la prochaine étape de la vie, ensemble. Nous devions continuer à grandir ensemble, au fil du temps.

Les leçons tirées du passé

Aujourd'hui, nous regardons ces 40 ans passés avec plus de distance. Nous apercevons davantage le paysage de la vie, et cela nous apporte une certaine compréhension des choses. En fait, ce que je voudrais transmettre — à tous ceux qui envisagent le mariage ou peut-être à ceux pour qui le mariage s'est révélé être moins que ce qu'ils avaient prévu — est ceci : *Découvrez qui vous êtes véritablement.*

Connaissez vos passions, vos rêves et vos objectifs. Soyez sûrs de vos croyances en ce qui a trait à Dieu et en matière de religion. Soyez sûr que vous avez au moins une compréhension de base du but de votre vie spirituelle, suffisamment pour commencer à la façonner de manière réfléchie et diligente. La vie vous fera passer par des expériences qui vous formeront et révéleront également certaines choses présentes en vous, mais dont vous n'étiez pas encore conscient.

Le célèbre sculpteur Michel-Ange explique que le processus de la sculpture consiste à enlever les excès de pierre afin que le personnage qui est à l'intérieur soit révélé. C'était sa façon d'expliquer comment il sculptait une œuvre d'art. De la même manière, la vie frappe souvent autour de notre enveloppe extérieure des parties saillantes pour révéler ce qui se trouve à l'intérieur.

C'est ainsi que nous apprenons à nous connaître tout au long de la vie. Mais lors de cette croissance personnelle où vous en venez à comprendre la personne que vous êtes, il vous faut une autre clé pour que votre mariage dure : *ne vous éloignez pas de votre conjoint.*

Honorer l'engagement que vous avez fait. Honorez votre conjoint. N'adoptez pas cette idée fausse selon laquelle vous devez être vous-même en excluant les promesses faites à l'autre devant Dieu.

Le temps et les circonstances jouent un rôle dans la vie de chacun de nous. Beaucoup de choses sont hors de notre contrôle dans la vie. Mais choisir est toujours de notre ressort. Nous nous étions fait une promesse l'un à l'autre et nous l'avons respectée. En tant que personnes, nous avons grandi, mais nous n'avons laissé personne nous éloigner de l'attention, de l'engagement, de l'affection et de l'amour que nous portions à l'autre.

Une de mes chansons préférées illustre très bien ce que je veux dire. La chanson *If I Should Fall Behind* (« Si je devais prendre du retard » exprime le sentiment de deux personnes qui s'engagent à « marcher ensemble… advienne que pourra ». Si jamais l'obscurité de la vie devait les amener à « perdre leur chemin » et « si une main venait à s'échapper », ils se font une promesse l'un à l'autre, « Je t'attendrais, et si je devais prendre du retard, attends-moi ».

En ce qui me concerne, j'ai appris à mieux me connaître au fil du temps, et il en fut de même pour Debbie. Toutefois, nous avons appris à nous attendre ! Si l'un de nous prenait du retard, l'autre attendait qu'il le rattrape. Je pense que cela explique assez bien une partie de notre succès. Si vous attendez l'autre, alors vous vous retrouverez « dans l'ombre des arbres du soir » de la vie, comme le dit la chanson — afin de poursuivre ce chemin ensemble.

GN



Nos enfants blessés : qui les défendra ?

par Janet Treadway

Aujourd'hui, beaucoup d'enfants sont en danger constant en raison des négligences, des guerres, des maladies et des famines. Tant de gens se désintéressent des plus vulnérables parmi nous. Mais il y a de l'espoir pour l'avenir dans les promesses certaines de Dieu.

Davion Henry, vêtu de son beau costume, se leva pendant un service religieux. Il prit place sur l'estrade et fit cette demande étonnante : « Âgé ou jeune, papa ou maman, noir, blanc ou violet. J'accepte tout le monde. » Il suppliait pour que quelqu'un veuille bien l'adopter. (« *Old or Young, Dad or Mom, Black, White, Purple. I'll Take Anyone* », *Daily Mail*, le 16 octobre 2013)

Alors qu'il n'était qu'un bébé, Davion fut abandonné et passa sa vie en famille d'accueil. À l'âge de 15 ans, il découvrit que sa mère biologique était morte en prison. Maintenant orphelin, il était à la recherche d'une famille qui serait la sienne, au point même de s'humilier et de demander aux gens de sa congrégation de réfléchir à son adoption.

La lecture de cette histoire me déchira le cœur, car à cause de mon expérience personnelle, je me suis identifiée à Davion. Je ressentais sa douleur. Mon enfance et une grande partie de mon adolescence se déroulèrent en famille d'accueil.

De 4 à 14 ans, je fus transportée de foyer d'accueil en foyer d'accueil. Heureusement, mon frère jumeau était avec moi au cours de ces années traumatisantes. Jim et moi avons été placés dans huit familles d'accueil au total et deux maisons d'enfants sur une période de 10 ans. Juste au moment où je commençais à me sentir à l'aise pour appeler les nouveaux parents adoptifs « maman et papa », nous devions à nouveau être déplacés.

Je me souviendrais toujours des nuits précédant mon départ pour un autre foyer d'accueil, j'étais inquiète, me demandant qui seraient nos prochains « parents ». Comment nous traiteraient-ils ? Dans quelle école pourrais-je aller ensuite ? Malheureusement, comme le

Photo : Thinkstock







montrent les statistiques, je ne suis pas la seule à avoir enduré une enfance tragique.

Il y a plus de 150 millions d'orphelins dans le monde ! C'est effarant et cela donne à réfléchir. Plus de 150 millions d'orphelins comme Davion désirent avoir leurs propres parents. Pourquoi autant d'orphelins ? Il y a beaucoup de raisons — les guerres, les parents qui ne peuvent ou ne veulent pas s'occuper de leurs enfants, la famine et les maladies telles que le VIH du SIDA. Selon les agences de l'ONU, il se peut que plus de 40 millions d'enfants soient orphelins rien qu'à cause du SIDA.

Selon les chiffres de l'année 2013, il y a 400 000 enfants dans le système de placement familial des États-Unis. Cela demande près de 20 milliards de dollars par an pour prendre soin d'eux. Ces chiffres sont en augmentation et de plus en plus d'enfants entrent dans ce système.

Dieu va-t-Il intervenir afin de résoudre tous les problèmes auxquels les enfants sont maintenant confrontés ?

Un monde dangereux et l'optique divine

En pensant à la situation des enfants du monde d'aujourd'hui, nous ne devons pas oublier les nombreux bébés à naître qui sont tués chaque année à cause de l'avortement. Il y a environ 1,2 million d'avortements par an en Amérique. Saviez-vous que près de 89 % de tous les avortements ont lieu à la 12e semaine de grossesse ? Les États-Unis ont le taux d'avortement le plus élevé (19,4 pour mille) de tous les pays occidentaux industrialisés. Selon les estimations, il y a eu plus de 55 millions d'avortements dans le pays depuis 1973.

« Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. »

Par ailleurs, 15 millions d'enfants meurent de faim dans le monde chaque année. Dans le même espace de temps, environ 10 millions d'enfants meurent de causes telles que des malformations congénitales, la malnutrition, les accidents, les maladies, les MSN (mort subite du nourrisson), le cancer, la famine, le meurtre et la guerre. Cela n'inclut même pas les enfants qui grandissent avec des parents négligents ou abusifs. Plus de 28 millions d'Américains sont des enfants de parents alcooliques, et près de 11 millions d'entre eux sont âgés de moins de 18 ans.

À la lecture de ces statistiques, on peut se demander où est Dieu ? Comment peut-Il permettre la souffrance de tant d'enfants ? Le problème réside dans le fait que la majorité des gens ne veulent pas de Dieu dans leur vie. Cependant, ils pensent que ce Dernier devrait agir en policier et surveiller la vie d'autrui et ils le Lui reprochent, pensant que Dieu est indifférent à toutes ces souffrances. Dieu n'est pas indifférent, mais il y a un plan global sur lequel Il travaille. Nous devons nous rappeler les principes suivants.

1. *Dieu a donné à l'humanité la liberté de faire ses propres choix*. Les hommes ont choisi et décidé de permettre l'avortement. Les hommes ont fait le choix de faire la guerre à cause de la cupidité et de la haine. L'humanité a choisi de suivre sa propre voie au lieu de se soumettre à un Dieu aimant et bienveillant. Encore une fois, les gens, pour la plupart, ne veulent pas Dieu dans leur vie. En Père aimant, Dieu dit : « D'accord, faites vos choix et voyons s'ils fonctionnent pour vous. »

Photospin (3)

2. *Dieu a permis à Satan d'influencer l'humanité et d'exercer son contrôle sur le monde*. Satan est le seul à blâmer. Dans Éphésiens 2:2, l'apôtre Paul le qualifie de « prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion ». Le diable n'a pas de pouvoir absolu, mais Dieu lui accorde un court laps de temps pour travailler en coulisse en tant que prince de ce monde. Si nous invoquons Dieu, si nous reconnaissons vraiment Son existence et si, véritablement nous Le cherchons dans une attitude obéissante, Il interviendra dans nos vies.

3. *Dieu a une perspective transcendante.* Il travaille avec nous tous de manières différentes, et parfois cela nécessite certaines souffrances. Dieu veut aussi que les gens se rendent compte que leurs vies ne seront pas comblées sans la foi en Lui et sans l'obéissance à Sa loi d'amour. C'est la raison pour laquelle de mauvaises choses peuvent arriver à des personnes apparemment bonnes ainsi qu'à des enfants. Le plan de Dieu est bien plus grand que ce qui peut nous arriver sur cette terre. Dieu possède une perspective qui transcende notre époque et toutes les souffrances du monde. Contrairement aux gouvernements de cette terre, Il apportera des solutions finales. (Pour en savoir plus sur ce sujet important, demandez et lisez notre brochure gratuite « *Pourquoi Dieu permet-Il la souffrance* ?)

En dépit de toutes ces tristes nouvelles, il y a un réel espoir pour l'avenir. Moi-même, j'ai trouvé cet espoir. Quand je sentais que le besoin d'un père faisait un grand vide dans mon cœur, Dieu est venu et l'a rempli. David écrivit dans le Psaume 68:6 que « Le père des orphelins, le défenseur des veuves, c'est Dieu dans sa demeure sainte… »

Je comprends pourquoi les choses se sont mal passées pour moi; Satan et son influence maléfique en sont la cause ultime (Éphésiens 2:2 ; II Corinthiens 4:4). Je peux m'identifier à une personne comme Davion qui dû affronter tant de douleur et de perte. Je connais la solution, j'ai vécu cela et j'ai fait l'expérience du processus. Je sais ce que Dieu le Père a fait pour moi. Je sais qu'Il est le guérisseur des cœurs brisés, en particulier celui des enfants blessés et détruits. Je sais que Dieu est le Père des orphelins parce que j'ai vu Son amour incroyable dans ma vie.

Beaucoup de gens apportent leur aide et défendent autrui parce qu'ils comprennent la douleur. Ils connaissent le processus de guérison et savent qu'à travers les souffrances, ceux qui sont affligés s'en sortent encore plus forts qu'avant. Ils sont de grands avocats pour autrui, car ils ont vécu cela. C'est en partie la raison pour laquelle nous souffrons — afin de pouvoir comprendre et aider les autres.

Dieu porte une grande attention aux enfants

Jésus-Christ est notre plus grand avocat. Pour nous, Il est passé par d'énormes souffrances afin de pouvoir être notre avocat auprès du Père. Par les douleurs émotionnelles et physiques inimaginables qu'Il endura, Il est capable de comprendre les nôtres et plaider notre cause devant Dieu le Père lorsque Satan nous accuse.

L'apôtre Jean écrivit : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jean 3:16-17) C'est un père assez merveilleux pour permettre à Son Fils unique de mourir pour nous tous afin que nous puissions aussi faire partie de Sa famille.

Dieu se soucie énormément de tous les enfants. Matthieu écrivit : « Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit: Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même. Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspende à son cou une meule de moulin, et qu'on le jette au fond de la mer. » (Matthieu 18:2-6)

Jésus poursuit « Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. » (verset 10) C'est magnifique ! Quel message envoyé au nom des enfants ! Ils ne sont pas coupés de Dieu, au lieu de cela, ils ont la chance de Le chercher et de marcher dans Ses voies.

Dieu se soucie des enfants ! Si vous êtes comme Davion, ayant un vide au fond du cœur, recherchez le vrai Dieu. Vous n'êtes jamais trop jeune pour Le trouver. Je n'avais que 9 ans lorsque je pris conscience de Dieu et de mon énorme besoin de Lui. Demandez-Lui de venir dans votre vie pour qu'Il soit votre Père, car Il est celui de l'orphelin et Il se soucie profondément de vous. Il est le guérisseur de tous les enfants blessés, Il les guérira tous, en temps voulu, selon les différentes étapes de Son plan pour l'humanité. Il est Celui qui redressera tout !

Priez donc, pour un monde à venir meilleur dans lequel Satan, cause ultime de tous les chagrins de l'humanité, sera banni (Apocalypse 20:1-3). Un Père merveilleux régnera sur la terre par l'entremise de Son Fils Jésus-Christ. Ensuite, Dieu notre Père prendra le relais et Il sera pour nous tous un véritable Père. Il est Celui qui redressera tout ! Priez pour que le Christ revienne bientôt pour le bien-être de nos enfants ! ***BN***

Comment l'Œuvre de Dieu est-elle financée ?

par John Ross Schroeder

Jésus-Christ dit à Ses disciples de proclamer l'Évangile à travers le monde, d'enseigner ceux que Dieu appellerait et de prendre soin de Son peuple. Comment s'attend-Il à ce que cette Œuvre soit financée ?

Il est indéniable que de nombreux charlatans religieux semblent être principalement motivés par un profit personnel. Cette situation fait que les gens renoncent à soutenir des causes religieuses dignes. Cependant, l'Œuvre de l'Église de Dieu a des besoins financiers. Cette nécessité ne s'est certainement pas terminée avec la conclusion de l'ère apostolique.

Jésus-Christ donna des instructions à Ses apôtres et également à tous ceux qui viendraient après eux, « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. » (Marc 16:15) Plus loin, Il leur donne une mission, « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, *jusqu'à la fin du monde.* » (Matthieu 28:19-20, nous mettons en italique)

Donc, l'Église de Dieu contemporaine doit poursuivre la mission de proclamation de l'Évangile du Royaume de Dieu dans le monde, et d'aider ceux qui y répondent à devenir des disciples du Christ. C'est un énorme travail, mais Dieu institua un moyen de le financer, avec l'aide de nombreux participants. Ce moyen est la dîme, un dixième de nos revenus est mis de côté pour Lui.

Des besoins continus pour prêcher l'Évangile

Jésus ne commença pas Son Église au premier siècle pour la voir disparaître au deuxième ou lors des siècles suivants. Christ savait que la majorité de Ses apôtres seraient martyrisés, mais Il savait aussi que leurs enseignements perdureraient à travers les siècles. Dans Sa prière, la nuit avant Sa mort, Jésus dit : « Ce n'est pas pour eux seulement [Ses disciples de l'époque] que je prie, *mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole*. » (Jean 17:20)

Juste avant d'être martyrisé, l'apôtre Pierre fit une promesse dans sa dernière lettre, « Mais j'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez toujours vous souvenir de ces choses. » (2 Pierre 1:15)

Les enseignements et les écrits apostoliques furent conservés pour nous à travers les âges dans les pages du Nouveau Testament.

Dieu le Père envoya Son Fils dans le monde avec un message d'espoir et de salut éternel. Christ choisit spécialement Ses 12 apôtres et leur donna directement la mission de partager ce message. Ils prêchèrent l'Évangile du Royaume, établirent des congrégations de l'Église, ordonnèrent des ministres et des diacres qui répandaient la bonne nouvelle et servaient le peuple de Dieu. Il y aura toujours besoin d'enseignants et de pasteurs pour proclamer la bonne nouvelle de la venue du Royaume de Dieu, pour guider spirituellement et pour prendre soin de ceux qui arrivent dans la communauté fraternelle de l'Église.

Bien que ses membres soient peu nombreux, l'Église que Jésus fonda est bien vivante aujourd'hui, elle prêche activement et publie le vrai Évangile (pour en savoir plus, téléchargez ou demandez notre brochure gratuite « *L'Église que Jésus a fondée*). Dieu continue à ajouter des membres à l'Église actuelle en les appelant au salut (voir Jean 6:44, 65 ; Actes 2:39, 47), que ce soit par la prédication télévisée, par Internet, ou par des publications imprimées ou par une présence physique.

Démontrer la lumière de Dieu et récolter Sa moisson

Satan le diable a rempli ce monde de ténèbres et d'ignorance. Il est « le dieu de ce siècle » (2 Corinthiens 4:4). L'apôtre Paul décrit notre époque en la qualifiant de « présent siècle mauvais » (Galates 1:4). Le diable a influencé les moyens de communications d'aujourd'hui pour promouvoir le mal ou le péché — la transgression de la loi de Dieu — à travers le monde.

Dans l'ensemble, cette présente génération a pratiquement perdu le contact avec Dieu et, comme conséquence tragique, a pris une très mauvaise direction. Autrefois, notre Créateur avait personnellement déploré l'apostasie de la nation de Juda, en s'écriant : « Mon peuple m'a oublié depuis des jours sans nombre. » (Jérémie 2:32) De nos jours, cela est plus vrai que jamais auparavant !

Pourtant, le Christ dit à Ses disciples : « *Vous êtes la lumière du monde*. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée… *Que votre lumière luise ainsi devant les hommes*, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 5:14, 16) L'Église de Dieu, aujourd'hui, doit être visible. Elle doit également porter le précieux message de l'Évangile de Dieu devant les nations.

L'apôtre Paul écrit : « … malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1 Corinthiens 9:16) La même chose est vraie aujourd'hui.

Après avoir choisi et personnellement enseigné Ses apôtres, le Christ commença à concentrer leur attention sur la récolte spirituelle de Dieu, c'est-à-dire, tous ceux qui ont besoin du salut. « Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. Celui qui moissonne reçoit un salaire, et *amasse des fruits pour la vie éternelle*, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. » (Jean 4:35-36)

Cependant, les apôtres ne pouvaient pas faire tout cela seuls. Des ministres instruits et qualifiés seraient très vite nécessaires pour récolter cette moisson spirituelle du milieu de ce monde hostile. Jésus donna une instruction très claire : « Alors Il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson [Dieu le Père] d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » (Matthieu 9:37-38)

« L'Œuvre à laquelle je les ai appelés »

Dans l'ancienne ville syrienne d'Antioche (de nos jours, Antakya en Turquie), il y avait un certain nombre de prophètes et de docteurs (Actes 13:1). Dieu les instruisait par Son Esprit : « Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul [plus tard Paul] pour *l'Œuvre à laquelle je les ai appelés*. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir. » (versets 2-3)

Avec l'entière bénédiction de Dieu, Paul et Barnabas commencèrent donc à répandre l'Évangile dans les différentes villes se trouvant sur leur trajet (Actes 13:6, 14, 51 ; 14:6-7, etc.) En fait, les apôtres et les

Photos : Digitl Stock

évangélistes (prédicateurs de l'Évangile) du premier siècle amenèrent la bonne nouvelle au monde civilisé.

Cette mission d'évangélisation fut parfois appelée « l'Œuvre » (Actes 13:2 ; 15:38). Aujourd'hui nous nous y référons toujours ainsi et parlons de l'Œuvre de Dieu.

L'Œuvre que Dieu confia aux disciples du Christ à Jérusalem, il y a près de 2000 ans, doit continuer et doit encore être financée aujourd'hui. Quelle méthode Dieu a-t-Il instituée pour cela ?

La loi de la dîme

La loi financière que Dieu révéla bien avant, à l'époque de l'Ancien Testament, ne s'applique-t-elle plus aujourd'hui, comme beaucoup le soutiennent ? Jésus a-t-Il annulé la dîme — le don d'un dixième de son revenu à Dieu ?

Ceux qui sont impliqués dans la prédication de l'Évangile, dans l'enseignement de ceux que Dieu appelle et qui dirigent les congrégations du peuple de Dieu, doivent-ils compter uniquement sur les offrandes décidées de façon volontaire et individuelle, toutes aussi importantes et utiles qu'elles soient ? L'obole de la veuve, puissant exemple d'une telle offrande (Luc 21:1-4), devrait tous nous rendre humbles. Dieu, ainsi que Ses ministres, en sont très reconnaissants ainsi que de toutes les offrandes volontaires de la sorte.

Pourtant, la dîme faisait partie de l'enseignement donné par notre Créateur Lui-même, bien avant Moïse, aux anciens patriarches (Genèse 14:18-20 ; 28:20-22).

Cette pratique financière continua lorsque les lois divines furent codifiées pour l'ancien Israël (Lévitique 27:30 ; Nombres 18:24, 26). La dîme demeurait pleinement en vigueur à la fin de la période de l'Ancien Testament (2 Chroniques 31:11-12 ; Néhémie 10:38 ; Malachie 3:8-10).

Dieu ordonna à Moïse d'écrire ces statuts et ces lois dans les premiers livres de la Bible. Le roi David le résuma ainsi : « Il a manifesté ses voies à Moïse. » (Psaume 103:7). Comme dans la plupart des Bibles, le dernier chapitre du dernier livre de l'Ancien Testament nous dit : « Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, auquel j'ai prescrit en Horeb [Mont Sinaï], pour tout Israël, des préceptes et des ordonnances. » (Malachie 4:4)

La dîme dans le Nouveau Testament

Malheureusement, la plupart des gens qui se disent chrétiens supposent que Jésus-Christ délaissa ou annula de nombreux enseignements de l'Ancien Testament. Rien n'est plus éloigné de la vérité. Jésus Lui-même dit clairement : « *Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes* ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir [ou compléter]. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota [la plus petite lettre de l'écriture hébraïque] ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. » (Matthieu 5:17-19)

Jésus dit aussi : « Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi vienne à tomber. » (Luc 16:17)

Bien que Jésus réprimanda les chefs religieux de Son époque pour avoir négligé les questions importantes de la loi — la justice, la miséricorde, la foi et l'amour — Il insista fortement sur la dîme (Matthieu 23:23 et Luc 11:42). Christ dit aux pharisiens de « rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Matthieu 22:21). La dîme appartient à notre Créateur. Ce n'est pas la nôtre.

Toutefois, il est évident que vous ne pouvez pas voyager dans le ciel à travers l'espace pour donner vos dîmes directement à Dieu. Il y a toujours eu des représentants sur terre pour les recevoir. Premièrement, il y avait Melchisédech, à qui Abraham paya la dîme. (Ce haut prêtre était en fait le Christ dans une existence antérieure, notre brochure gratuite « Dieu existe-t-il ? » l'explique) Puis ce fut le sacerdoce lévitique. À notre époque, cette dîme revient de nouveau à Melchisédech (Hébreux 7:1-17), le Grand-Prêtre, Jésus-Christ par l'intermédiaire de Ses représentants terrestres de l'Église de Dieu.

L'apôtre Paul enseigna clairement l'application du système de la dîme aujourd'hui. Dans 1 Corinthiens 9:13, il s'y réfère directement : « Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel ? » Le verset suivant continu : « *De même aussi*, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile. » Paul montre que le même système de dîme continue pour l'Œuvre de Dieu aujourd'hui et qu'il a été commandé par Jésus-Christ.

Son application dans l'Œuvre de Dieu aujourd'hui

Pour réaliser la mission donnée par Jésus de proclamer Son Évangile et de prendre soin de Ses disciples, l'Église de Dieu Unie publie et distribue gratuitement, en plusieurs langues, le magazine *Bonnes Nouvelles*, *le Cours de Bible*, ainsi que de nombreuses brochures et articles en réimpression. Le programme télévisé *Beyond Today* proclame l'Évangile sur de nombreuses stations aux États-Unis, en Australie et au Canada. Nous avons également des sites internet, des ministres disponibles pour enseigner et s'occuper des diverses congrégations de l'Église à travers le monde, des camps d'été pour les jeunes. Certains de nos ministres répondent aux questions bibliques de nos lecteurs.

Toutes ces activités coûtent beaucoup d'argent. Les membres de l'Église, les co-ouvriers et les donateurs répondent à ces dépenses selon ce que Dieu leur permet. Nous ne pouvons pas faire ce travail sans leur aide et nous apprécions profondément leurs dîmes ainsi que leurs dons. Ce sont des compagnons d'œuvre qui contribuent à proclamer l'Évangile du Christ.

Bien sûr, nous pourrions faire beaucoup plus si nos fonds augmentaient de manière substantielle. Nous demandons régulièrement à Dieu d'ouvrir le cœur de nos lecteurs afin qu'ils puissent contribuer en fonction de leurs possibilités personnelles. Toutefois, c'est une œuvre de foi, nous nous joignons collectivement à Paul pour dire que « Dieu peut vous combler de toutes ses grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre. » (2 Corinthiens 9:8)

Dieu bénit les gens qui donnent généreusement (versets 6-7) et Il ne néglige pas celui qui paye la dîme (Malachie 3:8-10). Les bénédictions n'apparaissent peut-être pas immédiatement, mais en temps voulu, elles arriveront si nous continuons à obéir à Dieu. Au fil des années, beaucoup partagent leurs témoignages reconnaissants avec nous à ce sujet.

Une précision : nous *ne nous attendons pas* à ce que les gens donnent ce qu'ils n'ont pas. Certains ont de petites pensions pour vivre. La dîme concerne les gens qui gagnent leur vie. Les offrandes volontaires concernent tout le monde, mais les obligations personnelles et familiales nécessaires ne doivent pas être négligées.

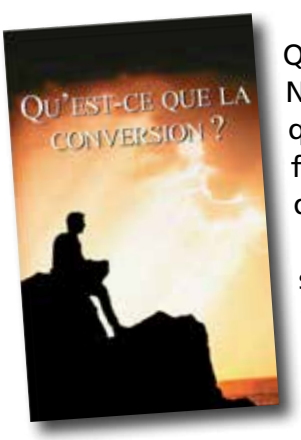
Par-dessus tout, les prières sincères de ceux qui ne peuvent pas contribuer financièrement — et de ceux qui le peuvent — sont grandement appréciées. « La prière agissante du juste a une grande efficacité. » (Jacques 5:16). Un soir, Jésus dit qu'« il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20:35). De nos jours, ce grand principe divin assure la vie et le bon fonctionnement de l'Église ! ***BN***

Église de Dieu Unie
association internationale



Qu'est-ce que la conversion ?

Après avoir entendu l'apôtre Pierre prêcher le Royaume de Dieu, une foule de gens se rassembla pour lui demander ce qu'ils devaient donc faire. Puis, Pierre souligna un thème central du Nouveau Testament en faisant remarquer qu'il convenait de se repentir de ses péchés, et d'être « convertis ».



Qu'est-ce que la conversion ? Quelle en est la signification ? Nous savons par définition que le mot conversion signifie changer. Mais en quoi devons-nous changer ?

La Bible identifie la conversion comme un processus qui transforme la vie et qui nécessite l'intervention de Dieu. C'est Lui qui fait le premier pas dans ce processus de conversion en ouvrant l'esprit de ceux qu'Il appelle, afin qu'ils puissent comprendre les Écritures. Il les aide à voir leurs péchés et les conséquences qui en découlent. Certains pensent que l'on peut s'approcher de Dieu simplement « tel que nous sommes ». La Parole de Dieu n'est pas en accord avec cette pensée. Nous avons besoin de savoir ce qu'enseigne la Bible au sujet de la conversion.

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site internet www.revuebn.org***, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.***